

Bibliographie

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **59 (2009)**

Heft 2: **Y a-t-il une peine juste? : Journée d'études doctorales, Lausanne, 4 avril 2008**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

PLATON, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2008, 2206 p.

Histoire de
la philosophie

En ouvrant ce magnifique volume qui, pour la première fois dans l'édition française, propose la totalité des *Dialogues* authentiques et apocryphes de Platon, monte spontanément à l'esprit l'émerveillement que Proclus exprimait à son élève Périclès au début de la *Théologie platonicienne* : «La philosophie de Platon, je le crois, a fait sa première apparition par la grâce de la volonté pleine de bonté des dieux, puisqu'elle a révélé l'intellect caché en eux et la vérité qui a partie liée à l'ensemble de ce qui existe aux âmes qui ont pour séjour le monde du devenir, pour autant qu'il leur est permis d'avoir part à ces biens surnaturels et immenses». Dès 1987, une équipe de savants, hellénistes et philosophes, s'était mise au travail sous la direction de Luc Brisson pour retraduire l'ensemble des *Dialogues* avec les exigences les plus récentes de la philologie et les mettre dans les mains du plus vaste public possible en les publiant dans la collection de poche GF. Ce travail, terminé en 2006, aboutit aujourd'hui à cet unique volume en papier bible, édité avec le plus grand soin, tout en restant accessible à tous, auquel s'ajoute la traduction inédite faite par L. Brisson des quinze *Dialogues* apocryphes et douteux que sont le second *Alcibiade*, *Alcyon*, *Axiochos*, *Clitophon*, *Définitions*, *Démodocos*, *Epinomis*, *Eryxias*, *Hipparque*, *Sur le juste*, *Minos*, les *Rivaux*, *Sisyphé*, *Théagès* et *Sur la vertu*. Le texte grec de référence reste celui des *Œuvres complètes* éditées par les Belles Lettres entre 1920 et 1956, avec en regard, l'édition de John Burnet publiée à Oxford entre 1900 et 1907. Est aussi reproduite en marge des *Dialogues*, comme le veut l'usage, la pagination de la première édition du texte grec d'Henri Estienne, parue à Genève en 1578. Même si les notes sont volontairement succinctes, elles sont chaque fois indispensables à la compréhension du lecteur. L'intérêt de cette édition se trouve aussi dans un Index complet et très précieux des noms propres et des notions, dans la reproduction de l'*Index des citations* adapté du *Word Index to Plato* (p. 991-1003) de Leonard Brandwood, Leeds, Maney and Son, 1976, et un ensemble remarquable d'annexes ouvrant à l'intelligence des textes : arbres généalogiques de Platon et de la famille de Callias et d'Alcibiade, cartes du pourtour de la Méditerranée, de l'Attique, de l'Atlantide et de sa capitale selon *Critias* et *Timée*, du territoire de la cité des *Lois* dans son ensemble, croquis de la caverne, tableau généalogique des tyrans de Syracuse, classification thématique de l'ensemble des magistratures politiques et judiciaires avec leurs caractéristiques propres mentionnées dans les *Lois*, nombre nuptial selon *République VIII, 546b* et structure mathématique de l'âme du monde, les deux mélanges d'où résulte l'âme du monde et description de la fabrication par le démiurge de la sphère armillaire qui représente l'âme du monde, mouvements des corps célestes et constitution des éléments, système des couleurs, monnaies et mesures. Nous ne pouvons que féliciter Luc Brisson et les éditions Flammarion pour la conception et la réalisation de cet ouvrage appelé à devenir la référence de tous les admirateurs de Platon.

MAXENCE CARON (éd.), *Saint Augustin* (Les Cahiers d'Histoire de la Philosophie), Paris, Cerf, 2009, 660 p.

HENRI DE LUBAC, *Augustinisme et théologie moderne*, sous la direction de Georges Chantaine, avec la collaboration de M^{gr} Patrick Descourtieux (Œuvres complètes XIII, Quatrième section : Surnaturel), Paris, Cerf, 2008, 490 p.

Le but du premier ouvrage répond à deux exigences : offrir à un public averti aussi large que possible un choix d'études qui lui permette de cerner quelques-uns des thèmes les plus importants développés par Augustin ; éviter les deux 'écueils dangereux', dit Maxence Caron, des simplifications indues comme 'de l'inquiétante inefficacité intellectuelle des études universitaires ou exégétiques sur l'évêque d'Hippone'. Ces dix-neuf contributions tentent donc de mettre en lumière, chacune à leur manière, l'unité des dimensions théologique, philosophique, anthropologique, éthique et spirituelle dans la pensée d'Augustin qui ne vise qu'à l'intelligence de la foi, elle-même ordonnée à la confession, à la louange et à la glorification du Dieu qui se révèle dans le Christ. C'est bien ce que montrent en ouverture J. Ratzinger dans l'examen qu'il fait, dans un texte inédit en français, du concept décisif de *confessio* et de son usage dans les *Confessions* et J.-L. Chrétien, dans sa remarquable introduction aux *Enarrationes in Psalmos*, parue en 2007 en préface à la réédition de l'ancienne traduction française de cet ouvrage. C'est encore ce que constatent E. Bermon dans l'élaboration et la construction de *De Trinitate* et G. Madec dans l'analyse du *Livre VII des Confessions* où Augustin raconte son expérience faite au printemps 386, ce moment crucial où Dieu va le «rétablir dans la Voie», c'est-à-dire dans le Christ. En se concentrant sur le rapport entre *creatio* et *formatio*, par l'attention portée aux signes du corps dans le processus de la conversion au *Livre VIII des Confessions*, M.-A. Vannier et A.-I. Bouton-Toubouluc approfondissent encore les étapes de l'itinéraire existentiel de l'homme jusqu'à l'illumination et le repos en Dieu. Deux approches complémentaires s'attachent alors à donner à la notion de 'temps' sa densité proprement augustiniennne (*Livre XI*) : regardé comme dissipation pécheresse, le temps s'oppose au dessein de Dieu. Reconnu comme dimension de l'homme assumée par le Médiateur, c'est en lui que se réalise la création nouvelle, éternelle unité où Dieu sera tout en tous (A. Pic) ; et I. Bochet de méditer sur les influences et les variations de cette énigme du temps dans les œuvres de H. U. von Balthasar, P. Ricoeur, J.-T. Desanti, Cl. Romano. Grâce au réaménagement de la conception de l'âme dont il a hérité, Augustin a accompli le premier pas de penser un libre arbitre et de lui reconnaître une place au sein d'une éthique engagée dans le monde : la liberté ne désigne plus la fin vers laquelle il convient de tendre, mais est à l'origine de nos actions ; c'est ce qu'examinent K. Trego et C. Michon. Les derniers aperçus se concentrent enfin sur la manière dont l'amour anime et unifie, sous son apparente diversité, le corpus augustinien (H. Machefer), sur la théologie de l'histoire et de la création (P. Cambronne, G. Antoni), sur l'influence de l'augustinisme chez Thomas d'Aquin (Th.-D. Humbrecht) et dans la littérature classique (Ph. Sellier). En conclusion, Maxence Caron brosse une synthèse magnifique de la pensée d'Augustin qui, dit-il, «impose singulièrement sa figure propre puisqu'elle se situe précisément à la jonction de cette double préoccupation : «penser le Principe et vivre de ce Principe, comprendre et aimer, savoir et vouloir», (p.593) et donne la traduction d'un inédit d'Augustin lui-même sur la puissance et la nature de «*La foi aux choses qu'on ne voit pas*». Il est regrettable qu'il n'y ait pas d'index des notions, citations et noms d'auteurs dans cet ouvrage par ailleurs si bien conçu.

– Le second volume s'inscrit dans le cadre de l'édition complète en cours des œuvres du Cardinal Henri de Lubac. Il reproduit, avec la même pagination, le texte publié sous le même titre en 1965, dans la collection 'Théologie', chez Aubier. Par contre, le texte est précédé d'une présentation générale des idées fondamentales que

défend l'Auteur rédigée par M. Figura, ainsi que de la préface que le P. de Lubac avait écrite pour l'édition allemande en 1971. En fin de volume, Mgr Patrick Descourtieux a dressé une liste récapitulative complète des titres d'ouvrages ou d'articles cités dans les notes et nous donne la traduction française de toutes les citations que l'A. avait faites à l'époque en langue latine, ce qui fait une centaine de pages, que suivent 8 pages d'*Errata* et un index des noms de personnes. Dans *Augustinisme et théologie moderne*, Henri de Lubac explore le cheminement historique par lequel, à partir de Denys le Chartreux et Thomas de Vio Cajetan, des générations de théologiens ont remplacé le 'désir naturel de la vision de Dieu' (*desiderium naturale visionis Dei*) thomasiens par une 'puissance obédientielle' abstraite, (*potentia oboedientialis*). Habituellement considérée comme une connexion entre nature et grâce, cette puissance obédientielle fut réduite à n'être qu'une non-contradiction formelle de la nature face à des interventions extraordinaires de Dieu. Quant à l'orientation de l'homme à une fin surnaturelle, elle devint un supplément (*superadditum*) ajouté à la nature. La relation entre nature et grâce équivalait à celle existant entre deux étages superposés qui demeurent séparés. La théorie dualiste des rapports entre nature et grâce se forma ainsi à partir du système de la nature pure (*natura pura*). Si le grand mérite du Cardinal a été d'aider la théologie de ces dernières décennies à surmonter les entraves qu'avaient imposées l'extrincésisme de la néoscholastique dominante, il ne put toutefois empêcher l'apparition d'un nouveau genre de dualisme, celui qui oppose l'ordre de la raison – qui se voit réduite à l'ordre factuel et du monde des phénomènes – et l'ordre de la foi absolutisée. La tâche demeurera toujours de montrer comment nature et grâce sont indissociables en théologie chrétienne, à la fois unies et distinctes, d'autant plus unies qu'elles sont distinctes, à l'image des deux natures dans l'unité de l'hypostase du Fils.

JEAN BOREL

JEAN-PIERRE TORRELL, *Encyclopédie. Jésus le Christ chez Saint Thomas d'Aquin. Texte de la Tertia Pars (ST IIIa)*, traduit et commenté; accompagné de données historiques et doctrinales et de cinquante textes choisis, Paris, Cerf, 2008, 1465 p.

JEAN-PIERRE TORRELL, *Nouvelles recherches thomasiennes* (Bibliothèque Thomiste, LXI), Paris, Vrin, 2008, 208 p.

Cette *Encyclopédie* que nous offre Jean-Pierre Torrell, intitulée *Jésus le Christ chez Saint Thomas d'Aquin*, est magistrale pour deux raisons : elle est magistrale parce qu'elle constitue «la plus importante synthèse christologique qu'un théologien ait jamais proposée», et elle est magistrale parce que la traduction française et les 'Données historiques et doctrinales' qui l'accompagnent ont été faites par l'une des plus importantes autorités thomistes actuelles. Quant à la généalogie de ce livre, il s'agit de la reprise mise à jour et augmentée de la double série publiée naguère sous les titres : *Le Verbe incarné* et *Le Verbe incarné en ses mystères*, parus dans la fameuse collection dite de la 'Revue des Jeunes' qui a la première fois fait connaître la *Somme Théologique* au cours du XX^e siècle. Il ne pouvait pas y avoir de plus généreuse idée que celle de les rassembler ainsi en un seul volume, traduction et explications, en maintenant la répartition initiale en huit grandes unités, qui correspondent à la manière dont Thomas lui-même avait conçu la suite de son propos : Union hypostatique (Q. 1-6), Réalités coassumées avec la nature humaine (Q. 7-15), Conséquences de l'union hypostatique (Q.16-26), Entrée du Christ en ce monde, conception du Christ (Q. 27-34), Naissance et baptême (Q. 35-39), Vie du Christ en ce monde (Q. 40-45), Sortie du Christ de ce monde (Q. 46-52), Le Christ

en sa résurrection et son exaltation (Q.53-59). Comme on le voit par les titres de ces huit parties, elle se répartissent en réalité en deux grandes divisions : dans la première Thomas «met en place tout ce qui relève de l'être du Christ, les questions d'ontologie ; il en vient en un second temps à ce qui concerne son agir [...] ; cette bipartition est la mise en œuvre d'un principe familier à Maître Thomas, qu'on retrouve chez lui en tout domaine et qui a pour lui valeur indiscutée : «l'agir suit l'être» (*operari sequitur esse*). (P. 411). C'est la singularité même de cette personne qui explique la qualité unique de son agir ; c'est parce qu'il est le Fils de Dieu que Jésus est aussi le Sauveur. Nous avons essayé, dit J.-P. Torrell dans l'avant-propos, de mettre la réflexion du Maître d'Aquin sur le Christ à la disposition du lecteur du XXI^e siècle et de l'actualiser en tenant compte des progrès de la recherche théologique et de l'information considérable, biblique et patristique notamment, acquise entre-temps. S'il n'appartient pas à l'auteur d'apprécier lui-même la réussite de cette entreprise par humilité, qu'il nous soit permis de témoigner nous-même de cette réussite qui, tout en demeurant inévitablement perfectible par la nature des questions engagées et qui dépassent l'entendement humain, atteint déjà une perfection qu'il s'agit de reconnaître à sa juste valeur. La première remarque à faire sur la particularité de la christologie de Thomas dans l'histoire de la pensée chrétienne, c'est bien celle de dire «qu'elle vient du fait que personne avant lui n'avait réussi à tenir ensemble la réflexion spéculative et la documentation positive nécessaires à une exacte intelligence du mystère du Christ, et que personne non plus n'a mieux marqué que lui le lien étroit qui existe dans la réalité entre la personne divine de Jésus et l'œuvre de salut qu'il accomplit en son humanité» (P. 7). La seconde remarque, tout aussi importante, est de dire que la grande nouveauté de cette christologie résulte de la manière dont son auteur s'est mis à l'écoute de la Tradition, c'est-à-dire patristique, théologique et conciliaire. Et ceci est sans prix, pour l'époque et pour aujourd'hui. Bien que nous ne disposions pas encore d'un texte critique définitif de la *Tertia Pars*, la manière dont l'Auteur a corrigé là où il le pensait nécessaire en fonction de variantes connues le texte reçu nous fait déjà goûter ce qu'il sera. Nous laissons les lecteurs se plonger dans les Données historiques et doctrinales qui sont un véritable régal, car elles nourrissent tout à la fois l'exigence d'exactitude et de probité scientifique et le désir de l'intelligence du cœur dans la quête de la Vérité. Dans une troisième partie, L'Auteur offre un magnifique choix d'une cinquantaine de textes tirés d'autres parties de l'œuvre de Thomas, qui permettent de découvrir d'autres développements de sa christologie et de son enseignement spirituel, et donnent ainsi l'approche la plus complète possible de l'enseignement christologique du Docteur Angélique. Des bibliographies mises à jour sur tous les sujets abordés, un index analytique très complet, un index des auteurs cités dans le texte de S.Thomas, un index des noms cités dans les notes explicatives et les données historiques, 1462 pages de papier bible, bien imprimées, en caractères très lisibles font de cet ouvrage une référence décisive tant pour la recherche théologique que pour la méditation spirituelle.

– Quant aux '*Recherches thomasiennes*', elles sont '*nouvelles*' en ce sens que les cinq études que l'ouvrage réunit traitent de sujets mal ou même non traités depuis la moitié du XX^e siècle. Dans la première, l'Auteur propose une *lecture théologique* du Prologue du traité *Super Boetium de Trinitate*, dans lequel Thomas se consacre à une réflexion sur les méthodes des différentes sciences, en particulier sur les rapports entre philosophie et théologie. Après avoir replacé ce texte dans le contexte général de la pensée de Thomas, analysé la nécessité d'une révélation même pour les vérités divines qui sont connaissables par la raison et la nécessité de la grâce quand il s'agit de conformer la conduite morale aux impératifs de la loi naturelle – Thomas d'Aquin ayant toujours pensé qu'il ne pouvait pas y avoir de réussite humaine achevée sans la grâce, ou que la pleine humanisation de l'homme devait passer par sa christianisation – Jean-Pierre Torrell se concentre sur la question des rapports entre les deux disciplines philosophique et théologique en montrant comment l'une et l'autre, tout en préservant

leur autonomie et développant leurs exigences propres, s'enrichissent mutuellement et ne peuvent que 'grandir dans le respect mutuel de leurs compétences respectives' (p. 56). La seconde étude est aussi à nos yeux d'une grande importance non seulement parce qu'elle nous ouvre à l'intelligence de la providence et du gouvernement divin, tels que Thomas d'Aquin aimait en parler et les enseigner en maintenant l'équilibre de cette doctrine contre les vents et les marées de toutes les formes de déviations possibles, dont les conséquences ne pouvaient être que funestes, mais parce qu'elle est aussi d'une redoutable actualité, les peuples et les hommes se trouvant aujourd'hui plus que jamais confrontés aux problèmes des multiples usages et mésusages des choses créées et de leur propre humanité. Sans pouvoir entrer dans trop de détails qui excèderaient les contraintes d'une recension, et nous en tenant aux conclusions de l'Auteur, il est déterminant de comprendre que, pour l'Aquinate, comme pour l'ensemble de la pensée biblique et chrétienne, 'la providence est d'abord une qualité de la divinité elle-même, elle est la *ratio* intradivine par laquelle toutes choses sont ordonnées à leur fin' (p.95). Que cette providence a plusieurs qualités, dont l'universalité, l'immédiateté et la certitude sont les plus dignes d'attention : l'universalité, car rien de ce qui a l'être n'y échappe ; l'immédiateté, car puisque Dieu a dans sa pensée l'idée de tous les êtres, mêmes les plus infimes, c'est lui qui donne à chaque cause la vertu de produire ses effets – les causes secondes n'intervenant qu'au niveau de l'exécution du plan divin ; la certitude, puisque ce que Dieu 'pourvoit' comme devant arriver s'accomplit infailliblement sans pour autant qu'il y ait aucune détermination, Dieu demeurant 'au-delà de la différence entre nécessaire et contingent et laissant les causes prochaines à leur liberté propre. Si la providence concerne toutes les créatures, matérielles, animales, rationnelles ou purement spirituelles, la prédestination divine, fruit d'un amour particulier de Dieu, concerne les créatures rationnelles et spirituelles et leur fin surnaturelle. La troisième étude qui approfondit le thème de la nature et de la grâce chez S.Thomas n'est pas moins décisive pour l'intelligence de la foi et de la vie chrétiennes telles qu'elles devraient pouvoir être comprises toujours et partout, et surtout aujourd'hui. La pensée que Dieu a créé l'homme pour l'inviter à partager sa communion permet à l'Aquinate de défendre que le Créateur a enrichi l'homme de la grâce sanctifiante dès le premier instant de sa création. L'enjeu de cette position est grand car, comme le dit l'Auteur, 'non seulement la grâce sanctifiante permet à l'homme d'agir pour son salut, mais encore rend raison de ces privilèges, en lui faisant jouer le rôle d'une clé de voûte sans laquelle tout s'écroule : la parfaite soumission de l'âme à Dieu explique que la sensibilité elle-même soit soumise à la raison et que l'âme puisse maintenir le corps dans un état de parfaite harmonie et d'immortalité qui ne lui est pas naturel' (p. 127). Les deux dernières études tentent de dresser un premier bilan sur deux domaines en plein développement : celui du rôle que l'histoire a joué dans la pensée et les œuvres du Maître, et celui de l'essor tout à fait remarquable que connaît aujourd'hui le renouveau des études thomistes et l'orientation de certaines recherches en cours.

JEAN BOREL

DANIELLE COHEN-LEVINAS, BRUNO CLÉMENT (éds), *Emmanuel Levinas et les territoires de la pensée* (Épiméthée) Paris, 2007, P.U.F., 545 p.

Philosophie
contemporaine

MIGUEL ABENSOUR, ANNE KUPIEC (éds), *Emmanuel Levinas. La question du livre* (Inventaires), Paris, 2008, IMEC, 156 p.

Deux colloques ont été organisés en 2006 pour célébrer le centenaire d'Emmanuel Levinas, le premier en mars au Collège International de Philosophie, le second en décembre à l'abbaye d'Ardenne. Ces deux volumes en rassemblent les Actes. L'altérité,

le tiers, le politique, l'esthétique et l'herméneutique sont les cinq territoires de la pensée que les trente conférenciers du premier colloque ont voulu parcourir et relier en dégageant au cours de leurs analyses les significations de la responsabilité pour autrui, pierre de touche de toute réflexion éthique et philosophique. Les huit premiers textes, répartis dans 'De l'un à l'autre', portant leur attention aussi bien sur la dette de Levinas à l'égard de Heidegger (J.-L. Marion, J.-F. Courtine, D. Franck), que sur la distance radicale qu'il a prise à son égard dès 1947 avec *De l'existence à l'existant* et, plus tard encore dans son livre *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger* (J.-L. Chrétien, D. Pradelle, R. Calin, F.-D. Sebbah, A. David), montrent chacun de façon différente comment la frontière entre Heidegger et Levinas sépare deux manières opposées de décrire la relation de moi ou du Dasein à autrui, toute la difficulté consistant justement à repérer exactement où passe la ligne de partage. Les six suivants s'attachent à situer, dans la pensée de Levinas, l'apparition du tiers et la dualité qui en découle entre Autrui et le Tiers, « contemporains l'un de l'autre », selon *Autrement qu'être* et, par conséquent, l'enjeu de la coexistence et la justice qu'elle implique (O. Abel, S. Mosès, M.-L. Mallet, J. Cohen, A. Montefiore, G. Bensussan). Sous le titre 'Du tragique au juste', cinq autres contributions tentent de circonscrire le territoire du politique qui est celui dont les contours sont les moins définis. En se risquant ainsi à confronter le texte de Levinas à la réalité politique du monde, G. Basterra, C. Malabou, S. Critchley, S. Agacinski, J. Butler remarquent que la confrontation ne peut avoir lieu que dans l'évocation de Kant et du concept de *commandement*, lequel relaie évidemment celui d'impératif. En passant 'De l'éthique à l'esthétique', quelques auteurs élargissent la visée de Levinas et la font se côtoyer avec d'autres domaines comme la poésie et la musique (J.-L. Nancy, D. Cohen-Levinas), ou d'autres démarches de la pensée, comme celle de Foucault, Freud, Blanchot (B. Clément, E. Grossman, M. Calle-Gruber). Enfin, quelques remarquables articles de synthèse de M. Faessler, C. Chalier, P. Bouretz, M. de Launay resserrent tour à tour la réflexion sur la noble obsession du philosophe, qui est cette crainte de manquer à l'appel d'autrui, cette responsabilité, toujours antérieure à toute intentionnalité, où il entend l'expérience de la mort qui ouvre au visage d'autrui, visage comme expression du commandement: « Tu ne tueras point ». C'est le moment névralgique où le véritable sens éthique se dénuode comme l'ultime intelligibilité de l'humain. Tout entière éveil, accueil d'autrui et non plus conscience de soi, relation à l'absolument autre, à l'infini, cette nouvelle motion de l'esprit touche de plus en plus de personnes soucieuses de justice. La question du livre, sur laquelle se sont penchés les organisateurs du second colloque, proposé par l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) où sont maintenant déposées les archives Emmanuel Levinas, est aussi essentielle qu'originale. Essentielle car le rapport au livre, et pas seulement à la Bible, traverse l'œuvre entière, qu'il s'agisse des écrits philosophiques ou de ceux relatifs au judaïsme. Originale car aucune rencontre ne s'était encore faite autour de ce thème. Sur les 14 interventions, les plus spécifiques sont celles de C. Chalier, M. Faessler, E. Escoubas, M. Abensour, M. Richir, A. Kupiec, Guy Petitdemange, J.-M. Rey, Yves Thierry, lesquelles dégagent les enjeux, les harmoniques et les multiples facettes du phénomène du livre et, plus précisément, de ce que Levinas aimait appeler la dimension ontologique du livre dans l'économie de l'humain, cet humain compris non pas seulement à la manière aristotélicienne comme animal doué de langage, mais aussi comme animal littéraire et, poussant jusqu'au bout l'interrogation, comme animal capable d'inspiration et de prophétie, bref, comme animal utopique. Infiniment plus que simple source d'informations ou manuel, le livre s'élève à une dimension toute nouvelle comme « modalité de notre être » (*Cf. Éthique et infini*, p. 16) Mais le livre, paradoxalement, est aussi écart, voire évasion. N'ouvre-t-il pas un écart par rapport à la réalité ? Lire, disait Levinas, c'est se tenir au-dessus du réalisme – ou de la politique – de notre souci de nous-mêmes [...]. Les Auteurs soulignent, évidemment, la place décisive que Le Livre par excellence, la Bible, occupe dans la méditation lévinassienne,

comme espace où la Transcendance se fait parole à déchiffrer, présence et dissimulation, avancée et retrait, et dont le sens ne devient intelligible que par un autre filtre que le savoir gouverné par soi, car il incurve, comme le dit Guy Petitdemange, par l'écoute qui interrompt le cours des choses, vers la primauté du prochain, dans l'enlacement du désir, dans l'obligation de servir. Ces deux colloques, une fois de plus, témoignent de la fécondité de l'œuvre d'Emmanuel Levinas et de son exceptionnel rayonnement.

JEAN BOREL

SLAVOJ ŽIŽEK, JOHN MILBANK, *The Monstrosity of Christ: Paradox or Dialectic ?* (Short Circuits), edited by Creston Davis, Cambridge (Mass)-London, MIT Press, 2009, 312 p.

Publié dans la série *Short Circuits* dirigée par l'auteur de *La marionnette et le nain* et de *The Parallax View* (parus en anglais dans la même collection), ce volume est composé de quatre textes denses et passionnants : après une éclairante introduction de Creston Davis (p. 3-23) se succèdent deux longs et substantiels textes de Ž. (p. 24-109) et de M. (p. 110-233), suivis d'une réplique de Ž. aux questions et aux critiques de M. (p. 234-306). Le cœur de l'ouvrage est un débat empathique mais sans concessions entre les deux auteurs, au sujet de leur conception respective des liens entre modernité, christianisme, vérité et politique. Apparemment tout les sépare, même si M. soutient à plusieurs reprises, non sans humour, qu'ils sont presque d'accord sur tout. C'est un fait qu'ils partagent un intérêt central, pour Hegel, seul philosophe moderne à avoir su penser à leurs yeux l'articulation de la modernité et du christianisme, et qu'ils préfèrent tous deux en cela infiniment à Heidegger. A partir de cet ancrage hégélien, tout les oppose : leur lecture même de Hegel, d'abord, puis, par une cascade de conséquences inéluctables, leur interprétation de maître Eckhart et de Jakob Böhme, de Chesterton et de Kierkegaard, mais aussi de Badiou et de Lacan (deux auteurs avec lesquels Ž. ne cesse de débattre, conséquence de ses études parisiennes et son intérêt bien connu pour la psychanalyse); et, sur le fond, leur compréhension même du christianisme, en ses confessions distinctes, et de la modernité en ses ambivalences. En fin de compte, leur christologie diverge, selon qu'elle soit dialectique (Ž.) ou paradoxale (M.). Fortement imprégné encore par le paradigme marxiste, le philosophe slovène défend une conception dialectique et matérialiste de la pensée hégélienne, sans toutefois la ramener aux schémas de Marx ou de Feuerbach. Il reconnaît la question de l'absolu ou de vrai infini, telle que la pose Hegel, comme une question centrale, sans laquelle la modernité deviendrait insaisissable et indéchiffrable. À notre avis, la réception zizekienne de Hegel joue à fond sur le dépassement (*Aufhebung*) de la représentation religieuse en concept rationnel, la kénose et toute la christologie avec elle devenant un outil de compréhension de la réalité et du Réel et donc finalement de la vérité elle-même. On pourrait se croire un instant dans le voisinage de Habermas, sauf que le recours à Lacan et à Badiou confère à la question du sujet une actualité autrement radicale et que Hegel est lu bien davantage sur le mode spéculatif. La synthèse envisagée par Ž. ne craint pas l'idée d'une théologie matérialiste, à distance de la déflation hégélienne de Brandom et de Habermas et, plus encore, de l'athéisme plat d'un Dennett ou d'un Dawkins, d'un côté, mais aussi des thèses de Vattimo ou de Caputo : car chez Ž., la kénose ne renvoie pas un Dieu mourant sur la croix, mais à la mort philosophique de Dieu, à son impuissance pure et simple. Athéisme nihiliste, l'hégélianisme bien compris est la conséquence radicale et irréversible d'un protestantisme de la dissolution (Nietzsche est peu cité, mais bien présent) 215: Ž. prend au sérieux les implications métaphysiques de la christologie et de la kénose, mais sa théologie matérialiste n'a plus besoin d'un Dieu vivant, elle se contente en quelque

sorte de subsumer la radicalité de Dieu dans une radicalité du Rien (au point de se demander au passage si la trace de Heidegger est vraiment aussi effaçable). À première vue, M. n'a donc guère de peine de déconstruire les présupposés de son interlocuteur. Sans recourir de manière approfondie et très explicite à la notion d'orthodoxie radicale, il se pose en catholique orthodoxe, pour ainsi dire. Ž. n'a pas su voir la marque de Luther sur Hegel, et son protestantisme de la dissolution passe à côté de la vérité proprement catholique du christianisme, manquée par Hegel. Hegel est bien le penseur essentiel de la modernité, M. en convient; mais c'est sur cette pointe d'aiguille, cet *apex*, que tout bascule, pour quiconque reconnaît que la christologie et la kénose tiennent du paradoxe, et non de la dialectique. Le christianisme n'est donc la relève de la modernité que sur un mode paradoxal, à la fois analogique et métaxologique (*sic*). La radicalisation de l'orthodoxie, chez Eckhart, ne conduit pas vers un non-tout dialectique, mais vers un au-delà du tout, foncièrement paradoxal. L'hétérodoxie à la Ž et l'orthodoxie à la M, comme le note Creston Davis, se forment dans le creuset de la crise moderne de la raison, mais la «monstruosité du Christ» induit chez Ž. un samedi saint et chez M. un dimanche de la résurrection. La théologie matérialiste aurait donc dépassé le vendredi-saint spéculatif en direction d'un samedi consacrant l'éternité de la tension, du gouffre, du vide, de la mort en définitive. Comme le relève Ž. dans sa réplique parfois cinglante, M. se trompe souvent d'adversaire et commet des contre-sens. Ainsi, il est tout à fait faux de prétendre, comme ne cesse de le répéter M., que Lacan, comme le protestantisme (!) serait opposé à l'acte sexuel alors que le catholicisme serait *le seul* à lui faire place (propos paradoxal et provocateur, on en conviendra). Pas moins étonnant est, de mon point de vue, la récupération catholique de Kierkegaard effectuée par M., qui, de plus, n'a pas la moindre difficulté à réunir paradoxe kierkegaardien et analogie thomiste. Plus généralement, ce dialogue (dont Ž. reconnaît qu'il s'agit plutôt de l'interaction de deux monologues ! – on connaît l'aversion de Milbank pour l'idée même de dialogue, interreligieux ou autre...), passionnant et actuel s'il en est, souffre d'un certain retour du déjà vu: on se croirait revenu à l'époque de la théologie de la mort de Dieu, dans les *sixties*, un marxiste hétérodoxe et un chrétien orthodoxe (protestant devenu catholique, peu importe ici) essayant de trouver une porte de sortie hors des impasses de la modernité, de manière sur-moderne sans doute, avec des tonalités de nostalgie pré-moderne chez M. Hegel a bon dos. C'est un prétexte et un tremplin, plus qu'une pensée pour le temps présent. Lacan et Badiou font plus contemporains chez Ž., Eckhart et Böhme (à défaut de Luther, bien vite survolé) permettent un bain plus classique, à défaut d'un corps-à-corps avec les problèmes du XX^e siècle, chez M. Ce qui manque aux deux auteurs, malgré leur brillante érudition et leur style flamboyant, c'est une réflexion plus radicale sur la nature généalogique et prospective de leur geste même de lecteur engagé. Elle leur éviterait peut-être la reprise trop immédiate de quelques stéréotypes bien-pensants. A voir le succès tonitruant de leurs écrits respectifs, on pourrait craindre que le *Zeitgeist*, friand de binarité simple, préfère la nostalgie à l'innovation, à moins que le tri-logue tenté dans cet ouvrage n'ouvre enfin les yeux de la mondanité médiatique – si elle se donne le temps de lire un livre si complexe – sur le radical événement du tiers et de l'imprévu (si bien pointé par Badiou).

DENIS MÜLLER

CLAUDE LE GUEN, *Dictionnaire freudien*, Paris, P.U.F., 2008, 1719 p.

Membre de la société psychanalytique de Paris, Claude Le Guen nous propose ici le fruit de 15 ans de travail qu'il a réalisé en collaboration avec 8 collègues psychanalystes. Il prolonge le fameux Vocabulaire de psychanalyse publié il y a maintenant plus de 40 ans par J. Laplanche et J.-B. Pontalis. À la différence de ce dernier, ce nouveau dictionnaire ajoute aux définitions proprement dites une lecture très détaillée de

l'évolution des concepts, ainsi qu'une problématisation des 'questions et enjeux' mis en travail par chacun d'entre eux. Cette problématisation est en quelque sorte la marque de fabrique de cet ouvrage : dès la préface, C. Le Guen montre ainsi que le concept d'inconscient lui-même est loin d'être simple et évident ; il s'agit donc de « serrer au plus près » ses modes d'apparition et de fonctionnement pour en saisir la dynamique. La stratégie proposée permet de remettre en question l'idée d'une psychanalyse idéale qui serait affranchie de connexions avec les champs qui lui sont proches. On constate ainsi la prégnance chez Freud d'une réflexion sur la biologie et l'anthropologie culturelle. De même, la filiation de la psychanalyse avec l'hypnose suggestive n'est pas démentie, cette dernière restant le lieu privilégié de la mise en évidence de fonctionnements psychiques inconscients. On voit par ailleurs apparaître des lignes de force qui traversent l'œuvre au fil des années. L'introduction de la deuxième topique moi-ça-surmoi de 1923 apparaît ainsi comme un effet retardé de la réflexion sur le narcissisme de 1914. C'est cette dernière qui met en travail la constitution du moi lui-même, et son rapport aux idéaux. Freud passe ainsi d'un logique où, par delà l'opposition entre le conscient et l'inconscient refoulé, il s'agit de ressaisir la cohérence propre du sujet. De même, ce dictionnaire permet de mettre en évidence un sens méconnu de la deuxième théorie des pulsions : cette dernière ne fait pas qu'introduire la notion de pulsion de mort, mais également et peut-être plus encore celle d'Eros. L'entrée «Eros» (comme celle de «pulsion de mort») propose à cet égard des clarifications éclairantes : Dominique Bourdin montre que si l'Eros est conservateur, c'est dans le sens où il «crée répétitivement de nouveaux liens.» Si par ailleurs la pulsion de mort a pour Freud une antériorité logique et chronologique, cette dernière ne peut exister et devenir effective que lorsque le vivant apparaît. En dépassant l'opposition du pessimisme et de l'optimisme, cet article comme d'autres est le témoin d'un plaisir de penser qui invite à poursuivre la réflexion freudienne. Ce dictionnaire met également en évidence des lignes de force de la pensée psychanalytique qui n'ont à ce jour pas été vraiment repérées comme telle. Ainsi l'entrée « couple d'opposés » décrit bien la logique dualiste de Freud – dont on connaît la réticence aux réconciliations trop simplistes. Lorsqu'on parle d'un équilibre à trouver, c'est en prenant en compte des forces qui s'opposent, et dont il s'agit de trouver le «moment» (selon le terme issu de la physique que propose suggestivement C. Le Guen). Les A. proposent également de voir dans l'idée de «série complémentaire» un véritable principe du fonctionnement psychique. Lorsque Freud renonce à une explication trop linéaire et causaliste (par exemple en s'appuyant sur le seul traumatisme), il le fait au nom d'une conception qui doit repérer dans chaque parcours individuel les modes de complémentarité de la force des traumatismes et des faiblesses constitutionnelles. Notons encore que la passion de Freud pour la vérité le conduit à penser que c'est dans la véracité (*Wahrhaftigkeit*) que réside la valeur éthique de la psychanalyse. Ainsi, son œuvre «pose la possibilité épistémologique d'une vérité subjective, malgré son caractère interne, singulier et unique» (p. 1679). Elle conduit donc à problématiser et circonscrire un « nouveau lieu» (p. XXIII) qui est celui de la réalité psychique. De nombreux points mériteraient d'être encore relevés : s'il vient de paraître, ce dictionnaire mettra certainement un certain temps à révéler toute sa fécondité. Le patient et minutieux travail historique dont il témoigne (en particulier le suivi très précis du texte original) redonne à l'œuvre de Freud toute son actualité et sa puissance symbolique : elle en devient ainsi une œuvre qui peut continuer à « donner à penser.»

EMMANUEL SCHWAB

GUY MARCHESSAULT, *La foi chrétienne et le divertissement médiatique, Essai de théologie pratique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, 390 p.

Théologie
contemporaine

Comment concilier l'exigence du spectacle médiatique avec la nature intérieure de l'expérience religieuse ? Ou encore, peut-on imaginer la présence de dimensions

spirituelles dans une ambiance ludique ? Telle est la question à laquelle l'auteur se propose de répondre en explorant la culture médiatique actuelle. Son cheminement tout au long de l'ouvrage se développe en quatre parties et consiste à tenter de comprendre plus en profondeur le sens même du jeu, du divertissement médiatique, ou, comme il le nomme, de *l'entertainment*, pour mieux percevoir en quoi une présence du spirituel et de la foi chrétienne y est bienvenue ou non. Le défi qu'il relève est de contrer si possible l'objection de principe interdisant toute présence du vécu d'ordre spirituel dans les médias sous prétexte des dangers liés au divertissement. Pour l'auteur, cet essai fait figure de quatrième volet dans l'étude comparée des médias et de la théologie ; après les recherches sur les affrontements et la complémentarité entre culture religieuse et médiatique, sur les dangers d'idolâtrie à l'égard de l'univers audiovisuel, sur la pertinence du témoignage de foi chrétienne dans les médias d'aujourd'hui, il s'attaque à un quatrième essai sur question du ludique et de l'immoralité. Il commence par explorer les différents affrontements entre religions et divertissement dans l'histoire, en faisant un inventaire historique des lieux d'incompréhension et de mésentente ; il se focalise par exemple sur le rôle du jansénisme ou du moralisme de certaines élites qui ont de fait sans cesse contesté sans cesse les produits populaires médiatiques, une attitude qui a poussé la culture populaire à rechercher le plaisir à tout prix. L'auteur explore ensuite la culture médiatique «de l'intérieur», afin d'observer les mécanismes de *l'entertainment* mais en n'oubliant pas de traiter les réticences éthiques et les dangers de la culture médiatique populaire dite de divertissement. La troisième partie consiste en une réflexion systématique sur la valeur du jeu, du plaisir et du divertissement en lien avec le sacré. Tout au long de son ouvrage, mais particulièrement dans cette partie, l'auteur fait appel à divers grands auteurs, philosophes, cinéastes, sociologues, anthropologues, qu'il juxtapose pour déboucher sur un paysage signifiant. Finalement, l'ouvrage se conclut par une démarche théologique de recherche des compatibilités entre divertissement et foi chrétienne afin de répondre à la question de départ. L'auteur rapproche explicitement l'expression médiatique propre au divertissement et l'expression du spirituel et particulièrement de la foi chrétienne, notamment à travers le témoignage. Ce mode d'expression commun est celui de la narrativité ; c'est pourquoi il s'applique à étudier la théologie narrative et son application possible aux médias. Sa démarche vise donc à expliciter théoriquement comment les médias, sous leur couvert ludique, ont en réalité une capacité remarquable de transmettre des contenus dits sérieux – à certaines conditions –, même au niveau de la spiritualité et en dépit du danger de superficialité. L'auteur prône une réconciliation possible entre la culture populaire médiatique et la transmission de la foi chrétienne.

ÉMILIE MUSSARD

Sciences
bibliques

THOMAS O. LAMBDIN, *Introduction à l'hébreu biblique*, traduction de François Lestang, Lyon, Profac/Publications de la Faculté de Théologie, 2008, 315 p.

Publiée en 1971 à Upper Saddle River chez Pearson Education, déjà traduit en allemand en 1990, et en espagnol en 2001, cette nouvelle *Introduction à l'hébreu biblique* est certainement appelée à connaître un succès parmi les futurs hébraïsants. Ce manuel, dit l'A., est conçu pour couvrir une année entière de cours élémentaire d'hébreu biblique au niveau universitaire. Par son choix de vocabulaire et de grammaire, il offre essentiellement une introduction à la prose, et non au langage poétique. Mon but a été de n'inclure que ce que je considère comme nécessaire à une lecture grammaticalement intelligente des textes bibliques en prose». Comme toute grammaire, elle commence par une introduction sur la prononciation des consonnes et des voyelles, sur les syllabes, les accents et les principes généraux de lecture. Les premières leçons, abordant le genre et le nombre des noms, l'article, les prépositions, les adjectifs et les pronoms sont

traditionnelles. La présentation du système verbal commence à la dixième leçon par le participe actif et l'accompli *qal* de toutes les classes de verbes de l'hébreu, se poursuit dans un second temps avec l'inaccompli *qal*, ainsi que l'impératif et l'infinitif des diverses classes de verbes, et se termine enfin avec les conjugaisons dérivées du *niphal*, *piel*, *poual*, *hiphil*, etc. De cette manière, dit l'A., l'étudiant voit trois fois les caractéristiques de chaque classe de verbe, ce qui facilite l'apprentissage et accélère l'accès au texte biblique. La morphologie du verbe est ainsi présentée de manière à exploiter au mieux les ressemblances sous-jacentes des diverses formes, indépendamment du type de racine, ce qui permet d'introduire rapidement les verbes les plus fréquents, et «évite que la présentation des conjugaisons dérivées ne doive se limiter à des exemples pris parmi les verbes réguliers». Enfin, un trait important de cette *Introduction* est la clarté avec laquelle l'A. amène, par un choix d'excellents exemples, à la compréhension de la syntaxe des propositions et des chaînes narratives typiques de l'hébreu biblique. En annexe, nous trouvons une liste ordonnée de noms, les formes principales des verbes *qal* selon les types de racine, une synopse des conjugaisons dérivées, une table chronologique, deux glossaires hébreu-français/français-hébreu, une bibliographie de base et un index de tous les termes utilisés. Dernière spécificité : pour permettre à l'étudiant de percevoir l'hébreu comme une langue, et non comme un exercice de décodage, et favoriser la mémorisation des paradigmes, l'A. fait large place à la translittération en caractère italique. Très bien traduite par François Lestang, professeur d'hébreu à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon, imprimé en format A4, avec des marges et des espaces qui laissent respirer, cette *Introduction* se présente de manière attractive et bien lisible.

JEAN BOREL

KATHARINE DOOB SAKENFELD (éd.), *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, Nashville, Abingdon Press, vol. 1 : A-C, 2006, 843 p. ; vol. 2 : D-H, 2007, 1012 p. ; vol. 3 : I-Ma, 2008, 936 p.

Bien que le fameux dictionnaire encyclopédique biblique *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, publié dans les années 60, demeure une référence importante avec 23 éditions successives, il fait aujourd'hui peau neuve. Une toute nouvelle équipe de quelques 900 chercheurs et savants, venant de 40 nations différentes et issus aussi bien des milieux juifs que des trois branches orthodoxe, catholique et réformée du christianisme, s'est constituée sous la direction de Katharine Doob Sakenfeld, professeur d'exégèse et de littérature de l'Ancien Testament au Séminaire Théologique de Princeton, pour repenser la totalité des entrées et des articles (plus de 8400), lesquels puissent offrir aux prédicateurs et enseignants juifs et chrétiens une synthèse complètement nouvelle et une bibliographie mise à jour sur l'ensemble des connaissances acquises ces 50 dernières années en matière d'histoire et d'interprétation de la Bible. L'essor extraordinaire des études sur les Manuscrits de la Mer Morte, textes apocryphes et gnostiques, textes extra-bibliques issus de l'Ancien Orient, fouilles archéologiques, contextes politiques, économiques et culturels des peuples du Proche-Orient, linguistique et philologie, techniques d'interprétations et procédés littéraires, a nécessité de surcroît plusieurs articles ou parties d'article nouveaux. Nous trouvons, par exemple, un bon résumé sur l'histoire de l'angélologie et la liturgie angélique (I, p. 148-156), une longue notice sur l'histoire et la religion de l'Assyrie et de la Babylonie et les textes assyriens (I, p.311-337), une description des nouvelles méthodes d'analyse archéologiques (I, p.232-247), une histoire de l'interprétation biblique (I, p. 455-461), un aperçu théorique sur la traduction de la Bible et ses différents modèles (I, p. 452 *sq.*), une chronologie de l'Ancien Proche-Orient (I, p. 631 *sq.*), une description des cosmogonies des peuples du Proche-Orient et Bassin méditerranéen – Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome – et de

l'ancien judaïsme (I, p. 755-762), une réévaluation de la notion de création et de son rôle dans la Bible et du rapport entre création et nature dans les sociétés bibliques et non-bibliques (I, p. 780-788), un exposé sur les notions d'écologie et d'environnement (II, p. 185 *sq.*), une analyse détaillée des premier, deuxième et troisième Livre d'Enoch avec leurs significations théologiques et religieuses (II, p.262-267), les caractéristiques propres de l'eschatologie dans l'ancien judaïsme et les manuscrits de la Mer Morte (II, p. 290-294), les notions d'éthique dans les apocryphes, les pseudépigraphes, l'apocalyptique, Philon et Josèphe (II, p. 321-328), les développements significatifs dans les domaines de l'ethnographie et de l'ethnologie (II, p.350 *sq.*), une exposition beaucoup plus importante et détaillée de la religion grecque et des cultes à mystères durant la période hellénistique (II, p. 681-698), les différentes phases de développement de la langue hébraïque (II, p. 769-778) et des langues du Proche-orient ancien : morphologie, syntaxe et lexicographie (III, p.576-580), l'origine et l'histoire des codes et devoirs familiaux, valeur de la vie, de la nature et de la justice humaine (II, p. 902-912). Un effort particulier a été fait pour donner aux lecteurs tous les noms propres, noms de lieux, mots, notions, concepts bibliques en langue originale hébraïque, grecque, araméenne et en traduction. Ces trois premiers volumes, sur les cinq prévus, en annexe desquels se trouve aussi chaque fois la liste complète des abréviations, documents, illustrations et cartes, sont une réussite et nous félicitons les éditeurs d'avoir choisi des caractères plus lisibles encore que dans la première version, ce qui en facilite la consultation et la lecture. La lecture de plusieurs articles nous permet de dire, en conclusion, que cette nouvelle édition est vraiment complémentaire de la première. Loin de la rendre caduque, elle lui donne en réalité toute sa valeur, et la comparaison d'articles ayant le même objet permet de mesurer de manière intéressante l'évolution des approches que nous avons aujourd'hui des livres et des notions bibliques, des faits religieux antiques et des faits religieux bibliques en particulier.

JEAN BOREL

BRUCE K. WALTKE, *An Old Testament Theology. An exegetical, canonical and thematic approach*, Grand Rapids (Michigan), Zondervan, 2008, 1040 p.

Cette vaste synthèse de théologie biblique est le fruit de toute une vie d'enseignement donné par Bruce K. Waltke au Séminaire de Théologie Réformée d'Orlando et au Regent College de Vancouver. Devenu célèbre par ses nombreux travaux de recherches et ses remarquables commentaires, en particulier, sur les *Proverbes* et le prophète *Michée*, aujourd'hui considéré comme l'un des plus importants biblistes, le professeur Waltke propose dans ce dernier ouvrage une approche globale de la théologie de l'Ancien Testament qui remplisse les trois conditions suivantes : qu'elle soit basée sur une exégèse précise et attentive de l'ensemble des textes hébraïques (p. 86 *sq.*), qu'elle se fonde exclusivement sur les soixante-six livres du canon traditionnel réformé (p. 36) et que l'analyse des thèmes qui les parcourent visent à montrer l'unité du dessein de Dieu dans l'histoire du salut jusqu'à leur accomplissement en Jésus-Christ (p.45 *sq.*). L'A. se pose ainsi d'emblée en théologien chrétien dont la tâche et la responsabilité sont parfaitement claires à ses yeux : une théologie biblique doit être écrite en église et pour l'église en tant que communauté de foi (p. 19), doit amener le lecteur à une connaissance personnelle avec le Dieu d'Israël qui se révèle comme un Dieu personnel, à l'adoration et à la prière (p. 11), et à devenir ainsi un être humain complet, selon la formule de Matteo Ricci : «*biblical theology is that learning by which a human being is made whole*» (p. 14). Et ce ne sont nullement là requêtes piétistes réactionnaires, mais visées au plus haut niveau d'exigence et de probité intellectuelle et spirituelle, d'autant plus difficiles à atteindre qu'une bonne théologie biblique doit à la fois, en toute rigueur scientifique, connaître et réfléchir sur les recherches les plus récentes en philologie, exégèse, archéologie, histoire, procédés littéraires, mais qu'elle a encore à veiller à ne pas s'engager

dans la voie des théologies dites libérale, néo-orthodoxe, traditionaliste, fondamentaliste ou encore évangélique (p. 73 sq.). Bref, l'A. reprend à nouveaux frais, et avec beaucoup de bon sens, discernement, autorité et sagesse les trois spécificités essentielles qui font de l'Écriture ce qu'elle est pour l'Église : une 'révélation' de Dieu par l' 'inspiration' de ses prophètes pour l' 'illumination' des croyants (p. 31-36). «*This book is a profession of faith – a reasoning faith, I hope, and reasonable, what Saint Anselm called 'faith out on a quest to know', 'fides quaerens intellectum'*» (p. 10). La matière de cette théologie de l'Ancien Testament s'organise en trois parties: les problèmes méthodologiques sont abordés dans une longue introduction faisant le point aussi bien sur les diverses herméneutiques mises en œuvre jusqu'à aujourd'hui que sur ce qui concerne les dernières recherches sur les techniques et procédés littéraires, l'intertextualité et la théologie narrative (p. 29-172). La seconde partie développe alors en 28 thèmes, tous abordés sous l'angle du *don – don* de la création et de l'humanité, *don* de l'alliance et de l'élection, *don* de la loi et de la liturgie, *don* du pays et de la royauté, etc., ce qui fait l'axe même de l'histoire et de la réflexion légale et théologique d'Israël telle qu'elle se trouve dans le *Pentateuque* et l'ensemble des livres historiques jusqu'à *Néhémie* (p. 173-804). La troisième partie analyse le *don* de la prophétie, de la sagesse et de la prière des *Psaumes* (p. 805-969), et se termine par une importante bibliographie, un index complet des citations scripturaires, des notions et des auteurs. Ce gros œuvre, auquel l'Association des Editeurs Chrétiens d'Amérique vient d'attribuer le prix du meilleur livre de l'année, n'a pas une fausse prétention à l'originalité, et c'est justement ce qui en fait la grande qualité, mais réussit ce tour de force à exposer de manière claire, pédagogique, fervente et accessible au public des croyants comme à celui des étudiants et des chercheurs «les thèmes et concepts centraux de l'Ancien Testament, tels qu'ils puissent être incorporés dans la vie et la foi chrétienne» (p. 16). La Parole de Dieu, depuis qu'elle est adressée aux hommes, est en effet ordonnée à la vie ; et la fonction de ses interprètes autorisés est d'en rendre la valeur de vie perceptible aux hommes de leur siècle et de leur milieu.

JEAN BOREL